



L'ANGE GARDIEN.

Charitable et fidèle guide.



Sommaire du mois d'Octobre 1906.

Le Pain de vie, (*poésie*). — Pensée dominante : Pitié pour le Divin Prisonnier. — Prière à l'Ange Gardien. — L'Ostensoir, (*poésie*). — Le Congrès Eucharistique de Tournai. — A nos Zélateurs et Abonnés. — Sujet d'Adoration : les Anges du Tabernacle. — Messe servie par un Général. — Amour ! Amour ! (*Cantique*). — Au Sanctuaire de la Réparation. — Correspondance Romaine. — Recommandations.

LE PAIN DE VIE

L'HOMME est un affamé, le bonheur est son pain...
 Il va le mendier à toute créature,
 Frappant à chaque porte, à tous tendant la main ;
 Mais, sans se satisfaire, il parcourt la nature...

Plus haut, pauvre affamé, va chercher ta pâture :
 Sur terre, autour de toi, tu chercherais en vain,
 Car ton âme a besoin d'une autre nourriture :
 Immortelle, il lui faut un aliment divin !

Plus haut ! car ici-bas, où sévit la disette,
 Le bonheur se fait rare : et le monde vend cher
 Ses plaisirs, que la foule — au prix de l'âme — achète.

Mais, pour toi, l'Esprit-Saint pétrit le pain de vie :
 C'est le Verbe éternel dont Il forma la chair
 Pour que la faim de l'homme en Dieu fût assouvie.

GASTON SORTAIS.

Pensée Dominante du Mois.

Pitié pour le Divin Prisonnier.

Appel pressant aux âmes eucharistiques.



MES fidèles, qui aimez le Dieu de l'Eucharistie, qui savez les outrages, les profanations, les abandons, dont Jésus est de plus en plus l'objet dans le Sacrement de son amour, écoutez notre appel et ayez pitié du Divin Prisonnier !...

Oh ! oui, pitié pour Celui qui avant d'arriver à cet excès d'amour a dû passer par toutes les humiliations, les sacrifices et les souffrances. Rappelez-vous Bethléem, Nazareth et le Calvaire. Parcourez en esprit toutes les scènes douloureuses de la Passion. Voyez Jésus agonisant au Jardin des Oliviers ; voyez-le au prétoire de Pilate ; voyez le succombant, à trois reprises, sous le fardeau de la croix ; voyez-le enfin sur cette montagne du Golgotha, expirant sur le gibet infâme de la croix, entre deux insignes voleurs, abandonné du ciel et de la terre !...

Pitié pour Celui qui, après avoir donné pour nous jusqu'à la dernière goutte de son sang, nous a donné l'Eucharistie !... l'Eucharistie, le Sacrement de son Cœur, par lequel il vit, il réside, jour et nuit, au milieu de nous, comme le compagnon de notre exil, inconnu d'un grand nombre, oublié de la plupart ; à qui nous-mêmes, peut-être, nous pensons si peu !...

Pitié pour ce Cœur si tendre, si sensible, si divinement compatissant, ce Cœur qui nous a tant aimés !... ce Cœur qui, en retour de son amour et des bienfaits dont Il n'a cessé de combler les hommes, n'a trouvé autour de Lui, la plupart du temps, que de la froideur, de l'indifférence, de l'ingratitude.

Oh ! oui, pitié pour ce Cœur qui est là au Tabernacle, tout palpitant d'amour pour nous : et qui se voit si souvent

délaissé, abandonné, même par ceux qui se disent ses enfants !...

Pitié pour Celui que son amour seul a retenu parmi nous !... que son amour seul a exposé à tant d'indignités, d'affronts et de sacrilèges de la part des hommes !

Malgré sa prescience divine qui lui faisait entrevoir, à l'avance, tous les mauvais traitements dont Il serait l'objet dans son Sacrement d'amour, il a voulu dresser sa tente au milieu de nous, auprès de nos demeures, et il s'est fait le Prisonnier du Tabernacle afin qu'à toute heure du jour et de la nuit nous sachions qu'il est là, et que nous puissions toujours venir à Lui. Bonté incompréhensible ! Amour ineffable !... Il est donc là, oui, nous ne pouvons en douter, la foi nous le dit. Il est là pour être *le compagnon de notre exil, le consolateur de nos âmes, la nourriture de nos âmes.*

Compagnon de notre exil : L'exil est toujours si douloureux, si triste ! Il semble parfois si long à nos âmes !... Jésus le savait et Il a voulu embellir notre exil par sa présence eucharistique. Avec Jésus, l'exil est moins long ; s'il est long, il est moins pénible à l'âme !

Consolateur de nos âmes : Oh ! que nous avons besoin de consolation ! Il y a tant d'épines dans la vie ! La douleur nous suit comme notre ombre. Souvent, comme Job, nous nous plaignons au ciel de la longueur de notre pèlerinage. Et la terre impuissante écoute nos plaintes sans pouvoir diminuer nos douleurs, ni alléger nos croix. C'est à peine si les hommes comprennent nos larmes. Jésus, Lui, les comprendra : et aimant d'un véritable amour, ayant dans son Cœur un trésor inépuisable de consolation, Il ne manquera jamais de nous consoler dans nos peines quand nous aurons recours à Lui.

Nourriture de nos âmes : Il fallait une nourriture à nos âmes au milieu du désert de la vie. Les Israélites, dans le désert de Chanaan, en route pour la terre promise, reçurent du ciel la manne qui devait les nourrir pendant quarante ans.

La manne était l'image de l'Eucharistie. L'Eucharistie est destinée à nourrir nos âmes dans le désert de la vie, comme la manne devait nourrir les Hébreux dans le désert de Chanaan. Mais tandis que la manne n'empêchait pas les Israélites de mourir, l'Eucharistie, — c'est Jésus Lui-même qui l'a dit — donne la vie éternelle.

Et ce même Jésus est, hélas ! tous les jours méprisé, outragé, abandonné !... *Pitié, oh ! pitié, pour le Divin Prisonnier !*

De grâce, vous au moins, âmes pieuses, ayez pitié de Jésus ! Et n'allez jamais, par vos froideurs ou votre indifférence, ajouter à la torture de son Cœur Eucharistique !

Un peu d'amour, je vous en prie, pour Celui qui nous aime tant !...

Du Tabernacle une voix semble sortir continuellement, qui nous crie comme à la Bienheureuse Marguerite-Marie :

" J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Sacrement de mon amour... Toi, du moins, efforce-toi de me dédommager..."

Oh ! non, ce ne sera pas en vain que Jésus est né pour nous dans une crèche, qu'Il est mort pour nous sur le Calvaire, qu'Il nous a donné son sang, sa vie, son cœur, sa Mère, qu'Il nous a donné, enfin, tout Lui-même dans l'Eucharistie !... Non, nous n'oublierons jamais qu'Il est là ; et que la reconnaissance autant que l'amour doit nous amener à ses pieds.

Enfants, qui venez de Le recevoir pour la première fois, et qui avez trouvé dans cette première union avec Jésus-Hostie tant de charmes et de délices, souvenez-vous que le Jésus prisonnier du Tabernacle est le Jésus de votre première Communion.

Ames chrétiennes de tous les âges et de toutes les conditions, qui avez passé des moments si doux, si délicieux à ses pieds, *avez pitié* du Divin Prisonnier ; c'est le Jésus de la jeunesse, le Jésus de tous les âges et de toutes les conditions. Le laisserez-vous frapper et mendier à la porte de votre cœur, sans Lui donner au moins un peu d'amour ?...

Multipliez même vos actes d'amour et vos marques de respect en proportion des profanations qui malheureusement se multiplient.

Mais ne nous contentons pas de lui témoigner notre amour en le visitant dans la prison où son amour le retient captif, ou en pensant à lui ; n'oublions pas que son grand désir est de nous voir participer au divin Banquet.

Vous donc, âmes pieuses et eucharistiques, auxquelles nous adressons ce pressant appel, visitez : oh oui ! visitez chaque jour l'Emmanuel, le Dieu de l'Eucharistie qui vous attend et vous appelle sans cesse du fond de sa prison d'amour.

Mais aussi qu'on vous vole souvent au Banquet eucharistique.

Oui, souvent, très souvent, quotidiennement si possible. La communion est ce que désire, surtout de nous, le Cœur de Jésus. Il l'a dit, à différentes reprises, à la Bienheureuse Marguerite Marie et à sainte Gertrude, ses deux confidentes privilégiées.

Visites et communions ! Visites fréquentes et communions fréquentes !... Voilà comment vous montrerez que vous avez réellement *pitié du Divin Prisonnier*. Et, s'il se peut, agissez autour de vous et amenez à Jésus-Hostie des âmes qui le visitent et qui le reçoivent dans le Sacrement de son amour, et son Cœur vous bénira.

(*Annales du Très Saint Sacrement.*)

PRIERE A L'ANGE GARDIEN

(*Voir notre gravure hors texte.*)

 SAINT ANGE, à la garde duquel le Très Haut m'a confié dès le premier instant de ma vie, moi, votre indigne client, je vous remercie mille fois de la protection que vous avez exercée sur une si fragile créature. Je vous remercie d'avoir écarté chaque jour de mon corps et de mon âme les dangers qui me menaçaient, de m'avoir inspiré des pensées salutaires, de saintes résolutions, et de ne m'avoir jamais abandonné à ma faiblesse native. O mon aimable protecteur, continuez-moi vos soins charitables ; faites-moi part de votre amour pour Dieu, de votre pureté incomparable, afin que je plaise à Jésus mon divin Maître et mérite d'être admis au nombre de ses fidèles adorateurs. Eloignez-moi des occasions du péché ; défendez-moi contre mes ennemis visibles et invisibles ; et faites qu'après avoir été docile à vos saintes inspirations, je parvienne à l'éternel royaume où je contemplerai comme vous face à face le Père, le Fils et le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

L'OSTENSOIR.

QUI, ciselez dans l'or votre bel ostensor,
 Chargez de diamants ses trois branches fleuries :
 L'Ostensor est un trône où Dieu daigne s'asseoir ;
 Incrustez la lumière avec les pierreries,
 Pour que ce trône éclate, et brille aux feux du soir.

L'or, les perles, l'azur, c'est sa main qui les sème ;
 Rendons-lui ses trésors quand Il s'anéantit :
 C'est tout le ciel qu'il donne en se donnant Lui-même ;
 Chrétiens ! au Dieu très grand, qui se fait si petit,
 Jetez vos diamants, et dites : " Je vous aime ! "

Mais pour un Ostensor, qu'est ce donc qu'un peu d'or ?...
 La foi voudrait unir, en ce trône de gloire,
 L'éclat du Sinaï, les splendeurs du Thabor,
 Les éclairs déchirant le ciel dans la nuit noire.
 Ce serait beau... Pourtant, moi, je sais mieux encor,

Je sais un Ostensor plus digne de mon Maître.
 Et plus riche ; où m'a foi l'a rencontré souvent ;
 Où Jésus se montra quand Il venait de naître ;
 Lui-même Il a choisi cet Ostensor vivant,
 Pour bien se laisser voir à qui veut le connaître.

Dans les bras de la Vierge, Il apparut d'abord,
 Des champs de Bethléem aux monts de Galilée ;
 Et c'est là que ce Dieu très haut, très grand, très fort,
 Se montre encore à l'âme émue et consolée,
 Sous les traits d'un enfant qui sourit ou s'endort.

O sublime Ostensor ! que j'aime ces images
 Où, sur son cœur très pur et dans ses bras si doux,
 La Vierge tient Jésus et L'offre à nos hommages ;
 Qu'il fait bon L'adorer, Mère, sur vos genoux,
 Comme L'ont adoré les anges et les mages !

Virginal Ostensor de mon Dieu, de mon Roi,
Où ne brillent ni l'or, ni feux de pierrerie ;
Mais j'y puis contempler mon Juge sans effroi :
Il me tena ses deux bras dans les bras de Marie ;
Quel vrai tableau du ciel aux regards de ma foi !



Que sa gloire à nos yeux, Mère, soit révélée
O divin Ostensor, ô Vierge Immaculée !
Par vous que, dans son ciel appelés et reçus,
Nous puissions, en quittant cette triste vallée,
Voir avec vous Jésus !... Faites-nous voir Jésus.

V. DELAPORTE.



Le Congrès Eucharistique de Tournai

LE 17ème Congrès eucharistique international s'est tenu, cette année, à Tournai (Belgique) du 15 au 19 Août. Il ne l'a cédé en rien à ceux qui l'ont précédé ; et même, on peut dire qu'il a été le plus fructueux.

Sa Sainteté Pie X a bien voulu s'y faire représenter par S. Em. le Cardinal Vincent Vannutelli, et Elle a accordé au Congrès une bénédiction

spéciale.

On remarquait parmi les congressistes : S. Em. le Cardinal Légat ; une vingtaine de prélats tant évêques qu'archevêques ; un grand nombre de Vicaires généraux, d'Abbés, de Chanoines, de Représentants d'Ordres ou de Congrégations religieuses.

L'arrivée du Cardinal Légat fut un véritable triomphe.

*
*
*

La séance d'ouverture eut lieu le soir du 15 Août, dans la cathédrale de Tournai, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Légat. Après le chapelet, les chants de l'*Ave Maris Stella* et du *Veni Creator*, le R. P. Coubé parla, avec cette haute éloquence qui lui est propre, des innombrables bienfaits de l'Eucharistie.

Les travaux furent partagés en six sections :

L'enseignement eucharistique, — *La piété et le culte eucharistiques*, — *Les Associations et les Œuvres eucharistiques* formèrent les trois premières ; la quatrième, section sacerdotale, fut réservée à l'examen des *moyens de sanctification personnelle du prêtre par l'Eucharistie* ; — dans la cinquième, on s'occupa de la *mission de la jeunesse catholique* ; — dans la sixième, de la *piété et de l'apostolat eucharistiques chez les dames*.

Pendant toute la durée du Congrès, le Très Saint Sacrement est resté exposé en l'église paroissiale de Saint Jacques.

* * *

Journée du 16 Août.

La première assemblée générale eut lieu à neuf heures du matin. L'assemblée fut présidée par le Cardinal Légat. Après la prière, Mgr Heylen, président permanent des Congrès eucharistiques, donne lecture de la lettre suivante de Pie X au Congrès :



LETTRE DU SAINT-PÈRE

PIE X, PAPE

A Notre Vénérable Frère Thomas-Louis, évêque de Namur et président du comité permanent des congrès eucharistiques, salut et bénédiction apostolique.

Chaque année, Vénérable Frère, se tiennent des congrès pour promouvoir le culte de la très Sainte Eucharistie. Nous estimons que leur fréquence, bien loin d'amoindrir leur efficacité, contribue plutôt à donner plus d'ampleur à cette utile institution ; car, il est hors de doute pour Nous que l'amour et le culte de l'auguste Eucharistie ne peuvent progresser qu'à la condition qu'on étudie d'abord plus à fond — ainsi que l'exige la dignité.

du sacrement — et qu'on vulgarise ensuite dans les masses le très réconfortant et très actif amour de Dieu pour nous, lequel ne brille nulle part d'un plus vif éclat que dans le mystère du banquet divin.

Nous croyons donc convenable que les fidèles, excités par le désir de méditer ce mystère, se réunissent souvent et exhortent leurs frères, par leur parole et leur exemple, à nourrir une foi profonde à la Divinité présente sous les espèces consacrées, et à rendre au Dieu du ciel amour pour amour.

Si l'Eucharistie doit être considérée comme le sacrement de la foi et de l'amour, il est donc aussi nécessaire que ces congrès soient des assemblées de foi et d'amour. Or, de toutes les vertus chrétiennes, la foi et la charité sont celles qu'il faut le plus recommander aux hommes de nos jours, par ces temps malheureux où l'esprit, ainsi que toutes les aspirations du cœur humain, inclinent vers ce qui est tangible, et où chacun se laisse envahir par l'unique amour de soi.

A la foi qui s'affaiblit et à la charité qui se refroidit, il faut donc opposer pour remède l'Eucharistie. Si c'est en elle qu'il faut chercher les plus hauts exemples de foi et de charité, c'est d'elle aussi que jaillit abondamment la grâce rénovatrice de la société.

Mais il ne faut pas s'en tenir, pour préconiser ces vertus, à la parole seule ; il faut nécessairement joindre à la parole l'action ; et une action vigoureuse qui sache se diversifier pour s'accommoder au caractère de l'époque.

Nous avons voulu, Vénérable Frère, vous communiquer ces vues, afin que, dans le prochain congrès eucharistique de Tournai, votre zèle s'efforce à lui faire produire ce résultat de réveiller et de rendre pratiques la foi et la charité des fidèles.

Il Nous plaît de témoigner d'une façon particulière, au nouveau congrès, Notre bienveillance, et de montrer publiquement Notre ardent désir d'accroître la force d'action de cette assemblée. C'est pourquoi, Nous déléguons Notre Vénérable Frère Vincent Vannutelli, cardinal de la sainte Eglise romaine, évêque de Palestrina et président d'honneur du comité permanent, afin qu'en Notre nom, il préside le congrès. Et Nous avons bon

espoir que tous ceux qui y assisteront en reviendront animés d'un nouveau courage, pour mettre pleinement à



Sa Sainteté Pie X.

exécution les mesures qu'on y proposera.

En témoignage de Notre paternelle affection et comme gage des faveurs divines, Nous accordons, dans le

Seigneur, à vous, Vénérable Frère, et à chacun de ceux qui assisteront à cette assemblée, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 16 juillet 1906, la troisième année de Notre Pontificat.

PIE X, PAPE.

S. Em. le Cardinal Légat fixe ensuite l'attention des congressistes sur le décret pontifical relatif à la Communion quotidienne.

Discours du Cardinal Vannutelli.

Vous savez bien tous, Messieurs et Messieurs, quelle joie profonde cet important et mémorable décret du 20 décembre 1905 a excité parmi ceux qui s'intéressent aux œuvres eucharistiques.

C'est l'autorité compétente qui parle sur la fréquentation de la Table Sainte, en mettant terme à toute dispute sur ce point. Et comment pourrions-nous inaugurer les travaux de ce 17^e Congrès eucharistique international, sans nous arrêter avant tout, pour quelques instants, sur cette sainte et vivifiante parole de l'Eglise ?

La question de la communion fréquente et même de la communion quotidienne a été agitée plus d'une fois dans nos Congrès : toujours cependant, dans le but qu'a eu en vu le décret susdit, je veux dire de faire cesser les dissentiments entre théologiens catholiques et d'inviter les âmes droites et en état de grâce à s'approcher le plus souvent possible du Banquet divin.

Que n'ont-ils pas dit, nos Congrès, en faveur de la communion fréquente et de ses bienfaisants effets ? Avec quelle éloquence n'ont-ils pas exalté cet aliment divin, ce remède surnaturel qui sauve les âmes et leur apporte le réconfort dans les abattements, le courage dans les luttes et les tentations, la consolation et la patience dans les épreuves et les tristesses de la vie ! Et que de fois la voix de nos orateurs ne s'est-elle pas fait entendre pour recommander le culte eucharistique comme la dévotion par excellence, comme le centre vers lequel toutes les autres convergent, comme le couronnement et la perfection de tout sacrement, parce que, selon la parole de saint Thomas, elle commence dès ici-bas, à nous unir à Dieu, et, selon l'expression des Livres Saints, elle nous rend participants de la nature divine même en ce monde !

Et ne sont-ce pas ces mêmes Congrès eucharistiques, qui, depuis tantôt vingt-cinq ans, ont ramené à la fréquentation du Banquet sacré les âmes de toutes les conditions, qui ont suscité l'épanouissement de tant de fondations, de tant d'œuvres, de tant d'héroïsmes autour de la divine Victime, pour l'aider à perpétuer, par le sacerdoce, le culte, l'adoration et la communion, son immolation rédemptrice, qui ont enfin étendu le règne et provoqué les triomphes de Jésus-Christ dans son Sacrement adorable !

Oui, nos Congrès ont bien des motifs de se réjouir en se trouvant en plein accord avec le grand acte pontifical, doctrinal et disciplinaire tout ensemble. J'ose même dire qu'ils ont, en quelque sorte, aidé à l'examen des différentes dispositions de cet acte, si mûrement étudié et si opportunément promulgué.

Voilà donc un décret du Saint-Siège, qui est eu même temps le fruit, la victoire, le triomphe des Congrès eucharistiques, qui peut encore servir de guide à nos travaux, qui mérite bien tous nos applaudissements.

Vous tous, illustres membres de l'épiscopat, chefs d'Ordres, présidents d'œuvres, prêtres, religieux, laïques, catholiques ici présents, vous avez bien compris, — je le constate avec bonheur, — le devoir du Congrès qui, le premier, se réunit après la promulgation de ce décret. Ce devoir, c'est donc bien d'en prendre acte avec reconnaissance dès l'ouverture de nos réunions, de le saluer avec respect, de l'acclamer avec enthousiasme, et d'en faire pour l'avenir le mot d'ordre inscrit sur notre drapeau dans nos campagnes pour la propagande du bien, le symbole du plein accord qui doit désormais régner entre tous les catholiques.

Le décret du 20 décembre est, en effet, comme l'arc-en-ciel apparu au firmament de l'Église, pour annoncer que la bourrasque est passée; et que le Cœur de Jésus, du Roi pacifique de l'Eucharistie, reprend sans entraves son empire d'amour sur les âmes: comme le soleil de la nature répand librement sa lumière et ses ardeurs après la tourmente. Et c'est pour cela qu'en m'envoyant ici comme son représentant, le Saint-Père m'a chargé tout particulièrement de communiquer au Congrès la solution officielle donnée à des questions qui ont pu s'agiter à propos de la communion fréquente, même entre des personnes

pleines de dévotion pour la Sainte Eucharistie. Le décret dont nous parlons apporte le sceau de la paix définitive, salutaire et durable.

Je ne sache pas, quels qu'aient été les événements marquants inscrits dans les annales, déjà si glorieuses, de nos assemblées, qu'il y en ait jamais eu de plus importants que la proclamation faite en ce moment par celui-là même qui, par ordre du Souverain Pontife, a eu le grand honneur de préparer et de signer le décret de la communion quotidienne. N'est-elle pas, en effet, la réalisation de tous nos efforts et de tous nos vœux : l'union de plus en plus intime de l'humanité avec Dieu !

Deux discours sont ensuite prononcés : le premier sur l'utilité des Congrès eucharistiques, le second est un intéressant historique du culte catholique à Tournai.

(à suivre.)

À nos chers Zélateurs et abonnés

LE mois d'octobre marque une des quatre échéances d'abonnement de notre revue.

A nos abonnés donc qui terminent leur année en ce mois, nous demandons de renouveler au plus tôt leur souscription, si, comme nous l'espérons, ils veulent continuer à encourager notre Œuvre, et rester participants de ses multiples avantages. — A plus forte raison, nous prions les abonnés en retard des échéances précédentes de vouloir bien se mettre en règle immédiatement.

A nos Zélateurs et Zélatrices, nous demandons de collecter au plus tôt leurs listes d'abonnements d'octobre et de continuer ainsi l'apostolat si méritoire qu'ils ont entrepris pour la gloire de Jésus-Hostie.

A tous nous demandons de se faire les propagateurs de cette pieuse publication en la faisant connaître et en lui gagnant de nouveaux abonnés.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

LES ANGES DU TABERNACLE, (I.)

I. — Adoration.

Unissez-vous aux Anges et particulièrement à votre Ange gardien pour adorer Celui qu'on appelle avec raison le *Roi des Anges*, le *Pain des Anges*. Qu'elle est parfaite et sublime l'Adoration des esprits célestes ! Ah ! ce n'est pas en vain que Dieu leur a fait un commandement de l'adorer : l'adoration, c'est leur grande et perpétuelle occupation.

Saint Jean a vu et entendu leurs multitudes chantant incessamment autour du trône de l'Eternel des cantiques d'adoration, de louange, de bénédiction. Et ne nous imaginons pas que les missions diverses et multiples dont le Souverain Maître peut les charger soient capables de les distraire de cette suprême occupation : *leurs Anges voient toujours la face de Dieu*, dit le Seigneur, en parlant des petits enfants, qu'il faut trembler de scandaliser à cause de cela même.

Et maintenant, ce que les Anges font là-haut, aux pieds de l'Agneau qui a été immolé dès l'origine, ils le font également en présence du même Agneau sans cesse immolé sur

(1) C'est un pieux usage parmi les fidèles de consacrer le mois d'octobre à la dévotion envers les saints Anges gardiens. Le sujet d'adoration que nous offrons aujourd'hui à nos associés favorisera en même temps cette dévotion si pratique et leur piété envers Jésus-Hostie.

nos autels. Saint Jean Chrysostome affirme en avoir vu des milliers assister au saint Sacrifice de la Messe. L'aigle de Pathmos, qui s'est élevé jusqu'au milieu d'eux et qui a reçu leur visite, écrit dans son Apocalypse qu'ils sont étonnés et ravis de voir le Verbe de Dieu s'abaisser et demeurer parmi nous : *voilà, s'écrient les Anges, que Dieu a dressé sa tente au milieu des hommes !* — Ils ne sont pas jaloux, comme on le dit quelquefois, de ce témoignage incroyable de l'amour de Dieu pour nous, mais, au contraire, ils s'en réjouissent, ils aiment à entourer l'autel eucharistique de leurs ferventes adorations et ils n'ont rien tant à cœur que d'exciter les hommes à venir en grand nombre rendre hommage au Roi des Anges et des hommes.

Efforçons-nous donc de rivaliser avec eux dans le royal service de l'adoration, et redisons sans cesse, avec le Prince de la milice céleste : *Quis ut Deus ? Qui est comme Dieu ?* Mais n'oublions jamais que si les Anges adorent si bien, c'est parce qu'ils sont très purs et très aimants, très humbles, et absolument soumis et dévoués à toutes les volontés et à tous les bons plaisirs de Dieu.

II. — Action de grâces.

« A Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. — Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et la souveraineté, parce que vous avez tout créé, que tout ce qui existe n'a d'être et de vie que par votre volonté ! »

Voilà le cri de reconnaissance, telle est la sainte clameur qui retentit éternellement au sein de la cour céleste. Les Anges, voyant Dieu de plus près et mieux que nous, se sentent plus écrasés que nous sous le poids immense de ses bienfaits ; et si, pour louer Dieu comme il mérite de l'être et lui rendre des actions de grâces dignes de Lui, les hommes impuissants voudraient parfois emprunter le cœur et la voix des Anges, ceux-ci, plus éclairés, comprennent qu'il leur faudrait la voix et le cœur d'un Dieu.

C'est pourquoi, trouvant dans le divin Médiateur Jésus, et partant dans le Très-Saint Sacrement, un supplément très parfait à leur reconnaissance, ils s'unissent à nous pour offrir en l'Eucharistie une action de grâces vraiment infinie à l'auteur de tout don naturel et surnaturel.

Remercions Dieu de nous avoir donné les Anges pour nous servir de modèles et nous aider dans la pratique de la reconnaissance, et remercions aussi nos bons Anges gardiens

des inspirations, des encouragements et des facilités qu'ils nous donnent pour entrer dans des rapports plus intimes avec leur Dieu et notre Dieu, leur Roi éternel et notre Maître adoré.

III. — Réparation.

Les Anges sont essentiellement *Réparateurs*. Non pas qu'ils aient des péchés personnels à expier ; hélas ! ceux d'entre eux qui sont tombés, sont tombés pour toujours et ils expieront éternellement leur révolte insensée. Mais Dieu n'a pas de zélateurs plus ardents de sa gloire ni de vengeurs plus terribles de ses droits méconnus que les glorieux vainqueurs de Lucifer et des mauvais anges. Et sous les ordres de saint Michel ils ne cesseront de lutter contre toutes les tentatives nouvelles, permises par Dieu lui même, de Satan et de ses suppôts. Or, tout pécheur est plus ou moins suppôt de Satan, et les bons Anges ne peuvent tolérer cette infamante complicité. Ah ! malheur à nous pécheurs, si la miséricorde de notre doux Sauveur n'était là pour calmer leur juste impatience ! Malheur à nous, si le Sang de Jésus n'était là pour nous couvrir contre les traits de leur sainte colère ! Mais, à la vue de l'Agneau immolé et de son Sang très précieux versé constamment sur l'autel pour l'amour des hommes, ils se prennent à avoir pitié de nous et ils s'empressent de nous aider à rentrer dans la voie de la vérité et du bien.

Suivons à l'avenir très fidèlement les lumières que nous communiquent nos célestes gardiens et nous tremblons de les offenser, dit saint Bernard ; à plus forte raison tremblons-nous d'offenser la Majesté infinie du Roi des Anges. Alors nous viendrons pleurer nos péchés aux pieds de notre adorable Victime, toujours en état d'immolation ; et notre conversion sincère causera une grande joie dans le ciel.

IV. — Prière.

Jacob, dans ce songe fameux durant lequel il luttait contre Dieu lui-même pour obtenir sa bénédiction, vit les Anges qui montaient et descendaient incessamment par une échelle qui allait de la terre aux cieux. C'était l'expression d'une réalité bien consolante. Cela représentait la mission principale des Anges par rapport à nous, qui est de porter et d'offrir nos prières au Souverain Seigneur et de nous rapporter ses bénédictions. Faisons donc *travailler* beaucoup

nos saints Anges, ne craignons pas de les fatiguer en les chargeant de fréquentes *commissions* pour le Ciel et pour le Dieu du Paradis toujours présent et vivant au milieu de nous. Dans nos visites à Jésus-Hostie unissons nos prières à celles des saints Anges.

Qui dira la perfection et l'efficacité de la prière angélique ? — Le parfum qu'elle exhale vers Dieu et qui l'enivre est composé des senteurs de la pureté sans tache, de l'amour le plus ardent, de la religion la plus profonde, d'une fidélité qui ne s'est jamais démentie, d'une adhésion sans réserve aux pensées et aux volontés divines. — Ils sont les amis de Dieu et les êtres les plus aimés du Cœur de Jésus après Marie et Joseph : que pourrait-il leur refuser ? — Ils nous aiment, ils nous sont tout dévoués ; chargés de tous nos intérêts et répondant de notre salut, ils savent nos vrais besoins et connaissent les desseins de Dieu sur nous. — Ils sont puissants, ils sont prudents, ils sont fidèles. — Leur prière est ardente et continue ; rien ne la distrait, rien ne la décourage, pas même notre obstination à n'en profiter point : que ne pouvons-nous attendre de leur intercession ?

Notre devoir est de nous assurer leur concours quand nous prions, de nous unir à leur prière, d'en offrir à Dieu la perfection et le mérite, pour suppléer à l'indigence de la nôtre, résolu, avec le Psalmiste, de ne prier "qu'en présence, sous le regard et avec l'assistance des saints Anges : *In conspectu Angelorum psallam tibi.*" — "Soyez tout entier comme un Ange céleste pendant le temps de la prière, dit saint Ephrem ; efforcez-vous de la rendre si pure, si sainte, si irrépréhensible, que quand les Anges et les Archanges la verront sortir de votre cœur, ils s'empressent avec joie de la recueillir et de la présenter à Dieu, embellie par leur pureté immaculée. A l'heure de la prière, soyez unis à Dieu comme les Chérubins et les Séraphins."

Pratique. — Lorsque nous sommes en adoration, pensons que nous sommes mêlés à une foule d'esprits célestes et que nous faisons la fonction des Anges, et puis que chacun prie instamment son Ange gardien de lui prêter son cœur et son amour.





AUX
 Grandes Manœuvres,
 ~~~~~  
 Messe servie par un Général  
 ~~~~~

CE dimanche-là, l'abbé Bourson, curé de Foyers, entra dans son église avec plus de mélancolie encore que d'habitude. Et pourtant, depuis vingt ans qu'il était là, Dieu sait s'il s'était donné du mal pour convertir cette population indifférente et rebelle à tout !...

Malgré toutes ses démarches, ses supplications, ses larmes même, le bloc était resté inerte, et le pauvre curé, le dimanche venu, ne trouvait dans son église que deux ou trois bonnes femmes escortées de la troupe grouillante et indisciplinée des enfants du catéchisme.

Que serait-ce donc, en ce jour où les deux cents habitants de Foyers allaient avoir l'honneur — chose qui ne se reproduirait pas avant trois ou quatre siècles — de recevoir l'état-major d'un corps d'armée en manœuvre ?...

Car c'était bien sûr... le maire en avait été avisé officiellement... le garde champêtre l'avait publié au son du tambour... et un sergent-fourrier venu en estafette avait couvert de chiffres à la craie toutes les portes du village...

Mais n'étaient-ce pas eux qui arrivaient ?...

* * *

C'étaient bien eux, en effet, qui pénétraient, musique en tête, dans le bourg de Foyers, juste au moment où le bedeau achevait de sonner le troisième coup de la messe, et où l'abbé Bourson allait, revêtu de ses ornements sacerdotaux, partir à l'autel...

Point de chantres !...

Point d'enfants de chœur !...

Point même d'assistance... les quelques enfants qui



s'étaient fourvoyés dans l'église ayant détalé proprement aux premiers sons de la musique...

Que faire ?...

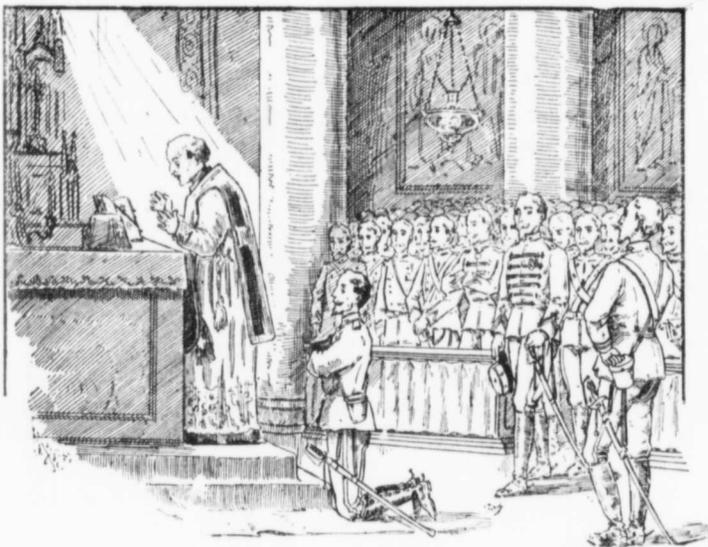
L'abbé Bourson sentit des larmes monter à ses yeux, à la pensée de ce qui se passait sur la place de l'Eglise...

Sans doute que tous ses paroissiens étaient là, au grand complet, rangés en bataille, et tout yeux, tout oreilles, pour voir le beau spectacle qui leur était offert... Tout acharnés qu'ils fussent au travail, ils avaient bien quitté leurs batteuses et leurs tarares pour accourir plus vite... et quand il s'agissait d'assister à la messe, le plus grand et le plus sublime drame que puisse voir l'humanité, ils ne trouvaient jamais un instant...

Et il allait être obligé, lui, leur curé, faute d'un enfant pour lui répondre, de quitter ses vêtements sacerdotaux, d'éteindre ses cierges et de renoncer à célébrer le Saint-Sacrifice... en sorte qu'il n'y aurait rien pour le bon Dieu, ce jour-là, à Foyers... pas même ce que le bon Dieu a fait pour nous !...

*
*
*

— Monsieur le curé, le général demande à quelle heure est la messe ?...



Tout entier à ses tristes pressentiments, l'abbé Bourson n'avait entendu venir personne. Surpris, il se retourna. Devant lui, souriant, le képi à la main, la poitrine couverte d'aiguillettes, un jeune officier d'état-major attendait la réponse.

— La messe ?... répondit le curé de Foyers, elle devrait commencer tout de suite, mais...

— Mais quoi ?

— Je n'ai pas d'enfant de chœur... vous savez, ils sont...

— Qu'à cela ne tienne, M. le curé ! je vous servirai la messe.

— Vous ?... s'écria l'abbé Bourson qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Mais oui... ce ne sera pas la première fois, et j'e-père bien que ce ne sera pas la dernière...

* * *

Quelques instants après, des pas cadencés que rythmait un cliquetis d'éperons et qu'accompagnait un fidèlement de sabres, se faisaient entendre dans l'église.. le jeune officier avait pris les burettes et ayant salué le crucifix, puis le célébrant, partit à l'autel...

Ce jour-là, les habitants de Foyers ouvrirent des yeux comme des portes cochères, en voyant des hommes qui n'étaient pas précisément moins intelligents qu'eux, retarder leur repas et leur repos d'une bonne demi heure, pour entendre la messe dans leur église.

On dit même que le chef du clan radical en eut une rare si violente qu'il en eut la jaunisse jusqu'à la fin de ses jours...

* * *

Ce n'est pas tout.

Huit jours après, l'abbé Bourson, encore tout ému de la joie que Dieu lui avait donnée, le dimanche précédent, se disposait à partir pour son église quand on lui remit une petite boîte soigneusement cachetée et dûment affranchie, apportée par le facteur.

Intrigué, il ouvrit.

Savez vous ce que contenait l'envoi ?...

Une délicieuse paire de burettes en cristal avec monture de vermeil, et une carte de visite portant ces mots :

A. M. LE CURE DE FOYERS

Souvenir de son enfant de cœur.

JEAN DES TOURELLES.

AMOUR! AMOUR!

. DUO OÙ CHŒUR A 2 VOIX A L'EUCARISTIE

Paroles et Musique de
AUG: THIBAUT

ORGUE.

Andantino.

Andantino sentito.

Etre in - fi - ni qu'at_tendrit ma mi - se - re, Tu n'as pas vu que j'étais un pé -

Etre in - fi - ni qu'at_tendrit ma mi - se - re, Tu n'as pas vu que j'étais un pé -

- cheur, Et tu des.cends du ciel au sanctu - ai - re, Du sanc.tu.aire aujourd'hui dans mon

- cheur, Et tu des.cends du ciel au sanctu - ai - re, Du sanc.tu.aire aujourd'hui dans mon

Cresc. *mf* *f* *Rall.*

cœur! ^{(*) Amoruso.} *p* Jésus, Jé - sus, ô mon Sau - veur.

cœur! Jésus, Jé - sus, — mon Dieu, mon frè - re

mf *f* *Rall.*

mf Più animato.

Ce que je sens, je ne puis le dé-cri - re, Car tout en moi tres-saille en ce grant
 Ce que je sens, je ne puis le dé-cri - re, Car tout en moi tres-saille en ce grant

Cresc.

jour, Il n'est qu'un mot, Sei-gneur, pour te le di - re: Amour, a -
 jour, Il n'est qu'un mot, un seul, pour te le di - re: Amour, a -

Dim. *Cresc.*

-mour, a-mour, a-mour! Il n'est qu'un mot, Sei-gneur, pour te le
 -mour a-mour, a-mour! Il n'est qu'un mot, un seul, pour te le

f *Cresc.* *Larg.* *ff* *rit.*

di re: A-mour, a - mour, a - mour, a - mour!
 di re: A-mour, a - mour, a - mour, a - mour!

2^e COUPLET.*Audantino sentito.*

Je cherche en vain ta puis_sance et ta gloi_re, Et c'est la
 Je cherche en vain ta puis_sance et ta gloi_re, Et c'est la
 nuit qui t'es.cor.te à l'au_tel, Et nul ra_yon, i-ci com.me au pré_
 nuit qui t'es.cor.te à l'au_tel, Et nul ra_yon, i-ci com.me au pré_
 _toi_re, Ne vient tra_hir ton é.clat é_ter_nel.
 _toi_re, Ne vient tra_hir ton é.clat é_ter_nel. Jé_sus, Jé_sus, Dieu du ci_
 Jé_sus, Jé_sus, vrai pain du ciel! Oh! ce transport qui se change en dé_
 _boi_re, Oh! ce transport qui se change en dé_
 _li_re, Dès qu'en mon sein tu viens vivre en ce jour, Il n'est qu'un, etc.
 li_re, Dès qu'en mon sein tu viens vivre en ce jour, Il n'est qu'un, etc.

L'Eucharistie, ô mon Dieu, me révèle
 Et ta tendresse et tes divins attraits ;
 Puissé-je aux cieux te retrouver par elle,
 Par elle en toi reposer à jamais !

Jésus, Vie éternelle,
 Jésus, Lumière et Paix !

Combien j'ai soif, en ton ciel où j'aspire,
 D'éterniser l'extase de ce jour,
 Il n'est qu'un mot, Seigneur, pour te le dire :
 Amour ! amour ! amour !

Au Sanctuaire de la Réparation

MALGRÉ l'incendie qui, l'an dernier, a détruit le Sanctuaire et ses dépendances, le bosquet de la Réparation fait encore revivre ses scènes touchantes de piété et d'amour envers Jésus-Sauveur et Marie-Immaculée.



La "Scala-Santa" sert de Chapelle provisoire, en attendant que l'aide de Dieu et les aumônes des fidèles nous permettent d'élever une belle et grande église.

Les pèlerins, en grand nombre, aiment à gravir à genoux les degrés du "saint escalier," pour réparer les outrages dont Notre-Seigneur fut l'objet, quand Il lui fallut gravir les degrés du prétoire de Pilate pour être ensuite condamné à mort.

Le 26 Juillet, en la fête de Sainte Anne, deux magnifiques groupes, représentant

le "Baiser de Judas," et "l'Ecce Homo," dont nous donnons ici la reproduction ont été bénis solennellement. Ces groupes sont les copies très exactes de ceux qui existent dans la véritable "Scala Santa" de Rome.

Cette année les pèlerinages se sont succédés nombreux et tous ont été très édifiants. Il est facile de voir que les visiteurs du pieux Sanctuaire sont des pèlerins et non des touristes en quête de repos, de bon air et de plaisir.

Le mois d'Août surtout a vu une affluence considérable d'âmes réparatrices en ce lieu de prière et de grâces.

Le 7, le dévoué Curé de Longueuil amenait à Jésus-Hostie et à sa Mère, la Confrérie des Dames de Ste Anne.

Le même jour, 80 Forestiers catholiques de la paroisse de l'Epiphanie nous arrivaient, portant insignes, et bannière en tête. La journée fut remarquablement belle.

Le 12, la ville de St-Jérôme nous envoyait 500 de ses enfants, qui prièrent tout le jour avec une piété et une ferveur admirables.

Les chers petits, comme Jésus-Hostie a dû les bénir, Lui qui les aime tant !

Le 15 Août, pour bien fêter l'Assomption, 2,500 personnes dont beaucoup de nos différentes Œuvres, ont fait leur pèlerinage annuel.

Les chants et les acclamations furent un véritable triomphe à Marie. Ce même jour, nos chers enfants du Juvénat de Terrebonne, vinrent aussi fêter avec une piété angélique la glorieuse Mère de leur unique et bien-aimé Maître ! Ces cœurs de quinze ans sont certainement les privilégiés du Cœur de Jésus ; et comme ils savent bien Lui donner le retour !

Le 19, les membres de nos Associations eucharistiques, qui n'avaient pu venir le 15, se dédommagèrent amplement. La journée fut vraiment une journée de réparation.



L'Ecce Homo.

Correspondance Romaine

Nous recevons cette petite chronique romaine d'un des Pères de notre maison de Rome, jadis canadien de résidence et que nombre de nos lecteurs ont bien connu.



ANDIS que le navire nous emportait loin des rivages d'Amérique, notre âme s'attachait plus fort encore à notre cher pays du Canada.

Comment oublier les rives pittoresques du St-Laurent ? Comment vivre loin des affections si tendres et si intimes qui s'étaient nouées là-bas ?

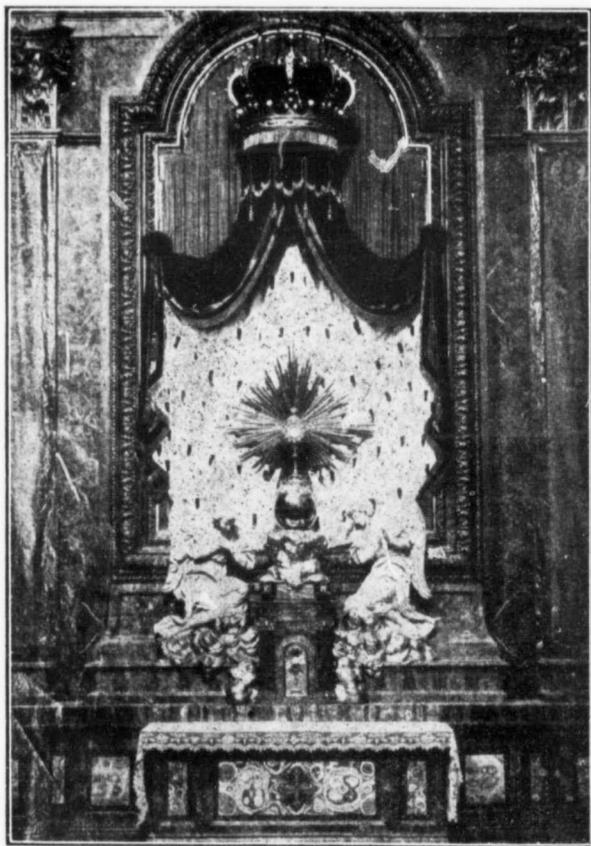
Mais nous voici à Rome, la capitale catholique par excellence : ici, tout fidèle est chez soi, et l'on peut changer le vers du poète et dire avec plus de vérité : tout chrétien a deux pays, le sien et puis *Rome* !

Entre ces deux parties de la même famille, Rome et le Canada, nous échangerons les nouvelles.

L'année s'est ouverte pour nous par une précieuse faveur : l'approbation par le Souverain Pontife de Notre-Dame du Très Saint Sacrement. Il convenait que cette faveur fût obtenue par un Prêtre-Adorateur fidèle et fervent comme l'est Mgr Gauthier, et par un autre des membres de cet Episcopat canadien qui avaient presque tous approuvé et béni pour leurs diocèses respectifs le beau titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement et l'avaient même donné, pour la première fois dans le monde, à leurs nouvelles paroisses. Vraiment, nous avons des Pasteurs qui ont l'instinct des grandes pensées chrétiennes : ils les devinent, ils ont le sens de Dieu !

Vous avez raconté dans le *Messenger* la simplicité charmante et le pieux empressement avec lequel le Saint Père daigna appliquer l'indulgence de 300 jours à la nouvelle invocation. Mais ce qui vous en donnera l'explication, c'est que depuis longtemps il avait cette pensée à cœur, et au Congrès Eucharistique de Venise en 1899 le Patriarche Sarto était d'avis de faire des démarches officielles pour l'approbation du titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Et quand, au mois de Mars, nous eûmes le bonheur d'être admis en audience privée avec le Très Rev. Père Général, le Saint Père nous parla longuement de ce titre qu'il venait d'approuver, et nous en développa les fondements théologiques: " Cherchez, nous dit-il, dans la Patrologie, et vous



Trône d'exposition dans notre Cénacle de Rome.

verrez comme les Pères de l'Eglise aimaient à unir ces deux pensées de la Vierge et de l'Eucharistie."

La dernière promotion cardinalice a été pour nous l'occasion d'une vraie fête de famille. L'un des nouveaux promus était Mgr. Cagiano de Azevedo, nommé majordome de S. Sainteté

malgré ses instances à genoux aux pieds du Saint Père. Or, depuis de nombreuses années, à la grande édification des fidèles, ce pieux prélat vient chaque soir faire son adoration dans notre chapelle. Depuis qu'il a revêtu la pourpre romaine, il n'a rien changé dans ses habitudes, mais il se plaint d'être obligé de venir en voiture de gala, et ainsi de ne pouvoir passer inaperçu.

Un grand évènement eucharistique, à Rome comme dans le monde entier, fut la promulgation du Décret sur la communion fréquente et quotidienne.

Ce que vous n'avez peut-être pas assez remarqué c'est la part personnelle qu'y a prise le Saint Père. C'est vraiment *lui* qui a voulu un Décret qui tranchât la question en litige, c'est lui qui a demandé à des théologiens d'approfondir la question et de soumettre leurs travaux à la Sacrée-Congrégation du Concile. C'est d'après ces travaux qu'a été rédigé le Décret dont le texte a été adopté par l'unanimité des membres de la Sacrée Congrégation. Et quand le Décret a été soumis au Pape, il a voulu y ajouter lui-même une dernière clause pour en urger l'application, ce qui montre combien il a ce sujet à cœur.

Au mois d'Avril, nous eûmes le plaisir de revoir plusieurs vénérés ecclésiastiques du Canada, et particulièrement Mgr. Emard qui voulut bien accepter de venir donner le salut dans notre chapelle le jour de Pâques avec une affabilité charmante.

Quelque temps après nous recevions une autre visite bien agréable, celle de Mgr Hurth, évêque de Dacca dans les Indes Orientales. C'est lui qui, avec le Père Caspar, carme, est le grand promoteur des œuvres eucharistiques et surtout des Prêtres-Adorateurs. — Ils ont même conçu et réalisé l'audacieux projet d'un grand Congrès Eucharistique dans leur pays de mission, et contrairement à l'attente pessimiste de plusieurs, ce Congrès fut un immense succès et un vrai triomphe de l'Eucharistie.

Sait-on que, sur ces quatorze nouveaux évêques français, *sept sont Prêtres-Adorateurs très fidèles*. C'est un beau chiffre, n'est pas ? — On voit par là que notre œuvre ne forme pas seulement des hommes de prière et de contemplation, mais aussi des hommes d'action et de combat, et que l'Eglise peut avec confiance faire appel à leur générosité et à leur force au moment des grandes luttes.

C'est un de ces nouveaux évêques, Prêtre-Adorateur, qui, en arrivant à Rome, fit sa première visite à Saint Pierre, puis en sortant dit à son compagnon : " Venez avec moi, nous allons voir maintenant mon palais épiscopal." Et il le conduisit... à la Prison Mamertine — Soyons heureux et fiers d'avoir de pareils confrères, et au milieu de leurs rudes combats, soutenons-les par nos vœux et nos prières.

Le jour de la Fête-Dieu, l'Association des Prêtres-Adorateurs a eu l'honneur d'inscrire parmi ses membres l'Eminentissime Cardinal Vivès, dont vous connaissez les doctes et pieux écrits. Et depuis lors, il tient à venir faire son adoration dans notre chapelle ; de sorte que, le soir de l'Octave de la Fête-Dieu, il y avait trois cardinaux à St. Claude : le Card. Martinelli qui officiait au salut, le Card. Vivès et le Card. Cagiano qui y assistaient. — Les passants étonnés se demandaient ce que signifiaient ces trois équipages cardinalices alignés dans la petite rue del Pozzetto ; la réponse était facile : c'était, dans son église propre, la fête du "*Corps du Seigneur*" ; — or : *là où est le corps, là se rassembleront aussi les aigles, ubi fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.*

Rome, 24 Juin, Fête de Saint Jean Baptiste.

Le Livre de Tous

Le rosaire ou le chapelet, c'est le livre de l'aveugle dont les yeux sont fermés à la lumière du jour ; c'est le livre de l'ignorant qui en sait assez s'il sait bien faire cette prière ; c'est le livre du laboureur qui peut l'étudier en creusant le sillon ; c'est le livre du voyageur qui peut l'effeuiller en parcourant sa route ; c'est le livre du malade dont il endort les souffrances ; c'est le livre de la petite bergère des campagnes qui va garder son troupeau sur la lisière des bois ; c'est le livre du vieillard, savant ou ignorant, dont les yeux éteints ne s'ouvrent plus que péniblement sur le monde ; c'est le livre de la nuit, et quel livre parfait pour tous ceux qui dorment mal !

Usons sans cesse de ce *livre merveilleux* ! Effeuillons, sans nous lasser, cette renaissante couronne de roses en l'honneur de Marie, et son sourire maternel ne manquera jamais de répondre à notre prière.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal: Rév. Fr. Alsberg, S. J. — *St-Fulgence*: Mme Abel Bolduc. — *New-York*: Mme Michel Fiset. — *St-Jérôme*: Mme Vve J. E. Prevost une ancienne zélatrice du *Petit Messenger*. — *Holyoke, Mass.*: Mme Pierre Denis. — *Ste-Béatrice*: Mme Vve Norbert Ladouceur. — *Rivière-du-Loup Station*: Mme Ferdinand Charest. — Mme Elzéar Roy. — *Valleyfield*: Mme Jos. Lebœuf. — *Grondines*: Mme Ephrem E. Trottier. — *Ste-Foy*: Mlle Marie-Anne Lockwell. — *St-Laurent*: Sr Marie de St. Jérôme née Anne Murphy. — Rvde Sr Marie de St. Armand, de la Congrégation des Srs de Ste Croix, née Geneviève Péloquin. — *St-Cyrille*: Mr Joseph Lord. — *Ogunquit, Me*: Mme Auguste Capistran. — *Lewiston, Me*: Mme Augustin Rodrigue. — *L'Acadie*: Mr Laurent Berthiaume. — *St-Irénée de Charlevoix*: Mr Michel Belley. — *Montréal*: Mr D. Ducharme. — Mme Elizabeth Sauvey. — Mme Pageau. — Frère Delaunoy, Franciscain. — Mr Emery Lalumière. — *St-David*: Mme Chs Edouard Morrissette. — *Sault-au-Récollet*: Mr Théophile Bayard.

ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Remerciements à Jésus-Hostie pour succès dans les examens. — Une personne offre des actions de grâces pour le complet rétablissement de sa santé. — Une abonnée pour une grande faveur spirituelle reçue à la suite d'une neuvaine eucharistique. — Plusieurs guérisons et positions obtenues, etc.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Notre Très Saint Père le Pape et ses intentions. — N.N.S.S. les Evêques du Canada. — La croisade de tempérance. — La persécution religieuse en France. — Des vocations religieuses. — La réconciliation dans un ménage désuni. — Une personne adonnée à la boisson. — La paix dans une famille. — Un jeune homme et une jeune fille en danger de perdre la foi. — Succès dans une entreprise. — Une famille éprouvée.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

Abel
Ame
:—
Ve
and
auf.
Mlle
Omne
Zon-
. St-
Ca
he:
chel
sau-
Mr
tte.

~
s—
éla-
eur
plu-

~
i.S.
jer-
La
née
: et
en-